



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

8 | 2013

In Umbra Voluptatis : Shades, Shadows, and their
Felicities / Film Adaptations, New Interactions

Goater, Thierry, Elise Ouvrard (eds.), *L'Engagement dans les romans féminins de la Grande-Bretagne des XVIII^e et XIX^e siècles*

Hélène Dachez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/3369>

DOI : 10.4000/miranda.3369

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Hélène Dachez, « Goater, Thierry, Elise Ouvrard (eds.), *L'Engagement dans les romans féminins de la Grande-Bretagne des XVIII^e et XIX^e siècles* », *Miranda* [En ligne], 8 | 2013, mis en ligne le 28 juin 2013, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/3369> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.3369>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Goater, Thierry, Elise Ouvrard (eds.), *L'Engagement dans les romans féminins de la Grande-Bretagne des XVIII^e et XIX^e siècles*

Hélène Dachez

RÉFÉRENCE

Goater, Thierry, Elise Ouvrard (eds.), *L'Engagement dans les romans féminins de la Grande-Bretagne des XVIII^e et XIX^e siècles* (Coll. Interférences, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2012), 245 p, ISBN 978-2-7535-2030-1

- 1 Les seize articles qui forment ce recueil, rédigés par des chercheurs et de jeunes chercheurs spécialistes des XVIII^e et XIX^e siècles, s'interrogent sur l'engagement dans les romans féminins publiés en Grande-Bretagne durant cette période. Dans une société patriarcale qui ne leur laisse régulièrement que peu de place et qu'une voix à peine audible, certaines femmes, connues ou moins connues, choisissent le roman, genre nouveau, en y engageant leur personne, leur réputation et leur survie sociale et économique pour se faire entendre et faire entendre leurs idées, défendre diverses causes, questionner, voire subvertir des genres *a priori* conservateurs (le roman sentimental ou le roman gothique), s'écrire et écrire le monde qui les entoure, et, en définitive, parvenir à un certain degré d'émancipation.
- 2 Suivant un avant-propos synthétique qui fournit tout le contexte nécessaire, les articles, qui proposent des analyses complémentaires, à lire en écho, sont répartis selon quatre moments.
- 3 La première partie est consacrée à Mary Wollstonecraft, pionnière en matière d'engagement féminin (« De la revendication politique à l'écriture fictionnelle : Mary Wollstonecraft » [15-38]). Les deux contributions qui la constituent explorent comment

cet auteur utilise le discours non seulement philosophique et politique, mais aussi fictionnel pour proposer une transformation radicale du roman gothique et sentimental. Caroline Bertonèche, dans « Committing to Female Politics: Mary Wollstonecraft or the Voice of Romantic Emancipation » (16-25), célèbre les talents romanesques de cet auteur, d'ordinaire reconnue pour ses écrits sur les droits des femmes. En lisant les deux romans de l'auteur à l'aune de ses écrits sociaux-politiques et du romantisme, elle analyse combien la romancière a donné au roman une nouvelle identité littéraire et sociale, tout en se jouant de certains de ses codes et enjeux (notamment ceux du roman gothique), en y dénonçant tous les excès de la subordination dont la femme est victime et en y incluant une dimension de lecture inédite. Laure Blanchemain Faucon (« Imagination et engagement dans *Maria, or, the Wrongs of Woman* de Mary Wollstonecraft » [27-38]) examine combien la contradiction apparente entre la défense de la raison et l'appel à l'imagination (conçue notamment dans sa dimension visuelle et métaphorique) est en fait liée à l'engagement féminin dans le dernier roman de Wollstonecraft, dont les rapports au gothique sont analysés avec justesse. Cet engagement met en jeu une intersubjectivité marquée, et divers codes et conventions gothiques sont transposés dans le contexte domestique dans le but de dénoncer les effets néfastes de l'oppression patriarcale.

- 4 La deuxième partie de l'ouvrage (« La voix féminine dans le roman gothique » [39-77]) définit comment le féminin s'inscrit dans ce genre tout en effectuant parfois une subversion subtile de l'ordre établi. Julien Morel (« Le pittoresque comme instrument de l'engagement chez Ann Radcliffe » [41-53]) démontre de manière très probante combien l'esthétique pittoresque est « l'instrument privilégié de l'engagement » (42) de l'écriture de la romancière, dont les héroïnes, par leur résistance au pouvoir masculin, se démarquent subtilement de la jeune fille en détresse ou à la merci de ses émotions. Grâce à leur éducation et à leur expérience du pittoresque, elles parviennent à se maîtriser, à faire entendre leur voix et à établir un équilibre social et politique. Dans « Gothique féminin et engagement » (55-66), Gaëtane Plottier questionne la soumission et la persécution traditionnelles de la femme, victime du personnage masculin qui a la loi de son côté. Bien que quelques héroïnes (dans les romans d'auteurs féminins) soient des figures relativement fortes qui, jouissant parfois d'une certaine autonomie, notamment grâce à la nature et aux paysages pittoresques, sont capables de s'opposer aux hommes / tyrans, elles sont incapables d'obtenir le contrôle, si bien que l'ordre patriarcal, bien que questionné, est finalement aussi présent dans les romans d'auteurs féminins que dans ceux d'auteurs masculins. Audrey Souchet (« Quand le gage d'amour se fait engagement féministe : la représentation du baiser dans *Frankenstein* et *The Last Man* de Mary Shelley » [67-77]) étudie de façon originale, à travers le motif du baiser, les relations entre hommes et femmes : loin d'être un geste qui signe l'égalité entre les sexes dans cette société patriarcale, le baiser dit leur inégalité, montrant ainsi les dangers du désir masculin égoïste et ceux du désir féminin idéalisé. Après avoir insisté sur le thème de la vengeance, Audrey Souchet montre que Mary Shelley met en avant les « baisers de l'esprit » (74), expression de la *sympathy* témoignée à autrui.
- 5 Dans la troisième partie (« La fonction sociale du roman et ses limites » [79-162]), les auteurs se demandent dans quelle mesure le roman est doté d'une fonction sociale ou politique, qu'ils tentent de définir. Dans son article très réussi « What can I do with a girl who has been educated in Scotland » ? « ou l'art de remettre en question le modèle patriarcal anglo-centrique selon Susan Ferrier » (81-99), Benjamine Toussaint examine comment Ferrier met, à la faveur d'un discours double, l'humour et la satire

au service d'une dénonciation des préjugés sexistes de ses contemporains et d'une attaque de leurs préjugés nationalistes à l'encontre des Ecossais, tout en proposant une union homogène et un partenariat équilibré des deux cultures. Dans cet univers andro-et anglo-centrique, le discours d'engagement, parfois ambigu, tenu par Ferrier, ne peut que s'exprimer de façon indirecte. Odile Boucher-Rivalain (« L'engagement de Harriet Martineau [1802-1876] dans sa fiction des années 1830-1840 » [101-113]) définit et analyse l'engagement économique, social et politique de l'auteur d'abord dans ses contes didactiques, puis dans deux de ses romans. A la faveur d'une analyse très précise et convaincante de *The Hour and the Man*, l'auteur montre combien Martineau, grâce à son traitement héroïque de Toussaint L'Ouverture (figure paradigmatique de l'engagement), s'engage en prônant la liberté en tant que droit universel, en bousculant les préjugés raciaux et en soutenant l'abolition de l'esclavage. Patrice Bouche, dans « Margracia Loudon : engagement d'avant-garde, combat d'arrière-garde ? » (115-127) relate, tout en en cherchant les raisons, le succès éphémère de l'auteur, qui s'est engagée en faveur du libre-échange et d'une théologie naturelle, et a défendu la nécessité des réformes légales et institutionnelles. La raison de ce succès de courte durée se trouve sans doute dans les choix génériques opérés par l'auteur, roman sentimental et traité non-fictionnel étant peu adaptés à l'expression de ces doctrines. Elise Ouvrard (« L'engagement moral et religieux dans l'œuvre romanesque d'Anne Brontë : le modèle évangélique » [129-141]) étudie combien l'auteur, marquée par le renouveau évangélique victorien (en faveur de toutes les formes de la tempérance et d'une meilleure éducation féminine), tout en s'inspirant de la fiction didactique de la période, se différencie, dans son engagement littéraire, d'une écriture édifiante qui ne serait qu'utilitaire et moralisatrice.¹ Dans « Warring members: Varieties of commitment in the work of Elizabeth Gaskell » (143-151), Patsy Stoneman démontre, au contraire de certains critiques, notamment marxistes, que l'engagement de Gaskell, malgré son apparente diversité, trouve son unité dans son discours sur la maternité, marqué par la doctrine unitariste : privé et public / politique sont liés, car les mères éduquent les citoyen(ne)s de demain. A partir d'une étude très fine des contradictions et des ambiguïtés de George Eliot, femme à la fois indépendante et audacieuse dans sa vie privée, et caractérisée par un conservatisme politique, social et éthique très marqué, notamment dans ses romans, Stéphanie Drouet-Richet (« George Eliot : écrivain engagé ? Quelques pistes pour une réflexion » [153-162]) analyse de manière très convaincante les modalités de l'engagement problématique d'Eliot, qui préfère présenter un passé romanesque glorifié à un présent que menace le désordre, consacrant ainsi le décalage entre sa fiction et la société où elle vit, questionnant tradition et modernité, et mettant en avant la nécessité pour chacun de prendre conscience de son rôle social.

- 6 La quatrième et dernière partie (« L'écriture féminine comme engagement » [163-230]) montre combien le choix de l'écriture devient en soi, pour les femmes, un engagement. Dans « Stratégies auctoriales et discursives de l'engagement au féminin chez Jane Austen » (165-175) Thierry Goater examine de façon très intéressante les modalités de l'engagement de Jane Austen, qui a repris certaines idées de Wollstonecraft sur le mariage et sur l'éducation des jeunes filles. Il montre combien l'écriture lui a permis de s'engager et de faire entendre sa voix de femme dans une société qui fait la part belle au discours masculin. Cette écriture inaugurale, grâce aux stratégies auctoriales et discursives qu'Austen a adoptées (voile et anonymat, adoption du genre romanesque, parodie du discours d'autorité), a permis au roman féminin de se faire une place dans la

littérature. Pascale Denance (« Figures archétypales de rebelle dans trois romans du XIX^e siècle : *Pride and Prejudice*, *Jane Eyre* et *Middlemarch* » [177-190]) étudie avec succès ce que les héroïnes de ces trois romans doivent à trois figures archétypales de rebelles (Lilith, Antigone et la femme de Barbe Bleue), qui correspondent à différentes sortes d'engagement : la rébellion (vaine) contre le pouvoir patriarcal, la lutte contre l'injustice et la défense de la justice, et permettent l'émergence d'un nouveau paradigme potentiel, défini par l'affirmation de soi. Dans « *Jane Eyre* : a portrait of the artist as a young woman » (191-201), Stéphanie Bernard, après avoir très bien montré que le texte refuse toute classification générique, étudie combien, dans le roman de Charlotte Brontë, la vision artistique remplace la réalité, ce qui permet à l'héroïne, figure de la marge, d'éviter, sans se rebeller, le sort que la société patriarcale victorienne lui réserve, d'acquiescer à son indépendance ainsi qu'une voix, et de se créer en tant que sujet libre et qu'artiste. Gaïane Hanser, dans « Des discours politiques fantasmés aux silences expressifs : le développement d'une rhétorique de l'engagement féminin dans l'œuvre de Charlotte Brontë » (203-216), défend de façon convaincante que l'opposition entre l'engagement politique des premières œuvres fictives et le désengagement des romans adultes n'est qu'apparente. Un déplacement des signifiants (l'engagement devient religieux et social) et un contournement des interdits sont les signes d'une émancipation et d'un engagement féminin et artistique ayant lieu dans le cadre imposé par la société patriarcale victorienne. Isabelle Hervouet-Farrar, dans « Quand Charlotte Brontë s'engage dans le roman victorien : *The Professor* » (217-230), étudie très habilement combien le conformisme et l'adhésion apparente du héros (et du roman) aux valeurs victorienne s'inscrivent en réalité dans un projet bien plus vaste, d'ordre ontologique : dire, au moyen de l'autobiographie fictive et de ses stratégies d'écriture, « l'exclusion, la perte, et le féminin » (217), liés à la duplicité, à la mort, à l'angoissante hypochondrie et à la nécessité du contrôle.

- 7 Une présentation des auteurs (233-236), un résumé de chaque article (237-242) et une table des matières viennent clore cet ouvrage, dont la portée aurait gagné à présenter une synthèse finale de l'engagement féminin.

NOTES

1. On relève une erreur sur la diégèse de *Clarissa* de Samuel Richardson (« Clarissa a été mariée contre son gré à un homme riche ... Lovelace, qui aide Clarissa à fuir son époux ... » 136) : Clarissa s'enfuit avant le mariage voulu par sa famille et c'est justement parce qu'elle n'est pas mariée que Lovelace se conduit envers elle tout au long du roman comme il le fait. Ayant refusé d'épouser Lovelace, Clarissa meurt sans avoir jamais été mariée.

INDEX

Keywords : commitment, condition of women, education of women, eighteenth and nineteenth centuries, Enlightenment, Feminine voices, feminine writing, Gothic novel, patriarchal society, questioning society, Romance, self-assertion and self-expression, sentimental novel

Mots-clés : affirmation et expression de soi, condition féminine, écriture féminine, éducation de la femme, engagement, questionnement de la société, roman gothique, roman sentimental, romance, Siècle des Lumières, société patriarcale, voix féminine, XVIIIème et XIXème siècles

AUTEURS

HÉLÈNE DACHEZ

Université de Toulouse 2-Le Mirail

Professeur des Universités

Helene.dachez@univ-tlse2.fr